

الحاجة إلى الأخر في رواية الميدان لمارغريت دوراس

**المدرس آري محمد عبد الرحمن
جامعة السليمانية - كلية اللغات**

Le besoin de l'autre dans Le Square de Marguerite Duras

**Enseignant Ari Muhammad Abdul Rahman
Université de Sulaimani , facultè des langues , Département de la
langue anglaise , Irak
Arabdulrahman76@gmail.com**

المستخلص

حاجة إلى الآخر هي واحدة من المواضيع السائدة في أعمال مارغريت دوراس. يتعكس هذا الموضوع في روايتها المسمى دان (١٩٥٥) والتي تدور حول شخصيتين يجلسان بجوار بعضهما البعض على مقعد في ساحة. يتم تمثيل الحاجة إلى الآخر من قبل الرجل والفتاة بطرق مختلفة مثل الحاجة إلى الحب والحوار والخوف من الصمت والوحدة وضرورة التغيير في الحياة لتعويض الحاجة إلى الآخر. كلا الشخصيتين تعانيان بسبب كونهم وحيدين وعدم تواجد أي شخص بجوارهم. الهدف الرئيسي من هذه الدراسة هو تحليل كيف أن الحاجة إلى الآخرين تؤدي إلى مواقف ومشاعر مختلفة مثل الخوف من الوحدة والصمت، والرغبة في التحدث مع الآخرين ودافع الموت والقتل والحاجة إلى توفى حياة مستقرة وقبل كل شيء وجود شخص يحب. كلا الشخصيتين تألمان من الوحدة والتهميش من قبل الآخرين ولكن على عكس الرجل الذي يقبل هذا الواقع الثابت ولا يسعى لتغييره، تأمل الفتاة في تغيير حياتها من خلال إيجاد رجل مستعد أن يجيها ويغير وضعها كشيء إلى إنسان كامل ولكن مع خطر فقدان هويتها والخضوع التام والإعتماد على تواجد الرجل. يعتبر الموت والعيش نفس الشيء بالنسبة للرجل، فهو يعمل فقط لإطعام نفسه والبقاء على قيد الحياة بينما الفتاة رغم أنها تعاني كثيراً بسبب خدمة امرأة عجوز فهي ليست مستعدة للموت أو قتل المرأة العجوز لتحسين حياتها لأنها بحاجة إلى رجل لإنقاذها. يؤدي الحاجة إلى الآخر إلى خلق الخوف من الوقوع في الصمت مرة أخرى حتى أثناء تحدث كلا الشخصيتين لأنهما يعلمان جيداً أن المحادثة عابرة ولن تستمر طويلاً.

الكلمات المفتاحية: الحاجة، المحادثة، الوحدة، الصمت، الحب، الموت

Abstract

The need of the other is one of the prevailing themes in the works of Marguerite Duras. This very theme is reflected in her novel The Square which is mainly about two characters who sit next to each other on a bench of a Square. The need of the other is represented by the man and the girl in different ways such as the need of love and dialogues, the fear of silence and loneliness and the need of having changes in life to replace the need for the other. Each of these characters suffers because of being alone and having no one around. The main aim of this paper is to analyse how the need of the other results in different attitudes and feelings such as the fear of loneliness and silence, the desire for conversing with others, the drive of death and killing, the need for having a stable life and above all having someone to love. Both characters suffer due to being alone and marginalized by the others but unlike the man, who accepts this fixed reality and does not seek to change it, the girl has the hope of changing her life by finding a man who is ready to love her and change her most hated status of an object to a full human being but at the risk of losing her identity and being completely submissive and dependent on the presence of a man. Dying and living is the same for the man as he works only to feed himself and survive while the girl, although she suffers a lot due to serving an old woman, is not ready to die or kill the old woman to make her life better because she needs a man to rescue her. The need of the other culminates in creating the fear of falling into silence again even while both characters are talking because they know very well that the conversation in fleeting and will not last.

Key words: need, dialogue, loneliness, silence, love, death.

Le besoin de l'autre dans Le Square de Marguerite Duras..... (601)

Résumé

Le besoin de l'autre est l'un des thèmes dominants dans les œuvres de Marguerite Duras. Ce thème même est reflété dans son roman Le Square qui parle principalement de deux personnages assis l'un à côté de l'autre sur un banc d'un Square. Le besoin de l'autre est représenté par l'homme et la fille de différentes manières telles que le besoin d'amour et de dialogues, la peur du silence et de la solitude et le besoin et la peur d'avoir des changements dans la vie pour remplacer le besoin de l'autre. Chacun de ces personnages souffre d'être seul et de ne pas avoir aucune personne autour d'eux. L'objectif principal de cette recherche est d'analyser comment le besoin de l'autre ou comment l'absence de l'autre entraîne des attitudes et des sentiments différents tels que la peur de la solitude et du silence, le désir de converser avec les autres, la pulsion de mort et de meurtre, le besoin d'avoir une vie stable et surtout d'avoir quelqu'un à aimer. Les deux personnages souffrent d'être seuls et marginalisés par les autres mais contrairement à l'homme, qui accepte cette réalité fixe et ne cherche pas à la changer, la fille s'attache à l'espoir de changer sa vie en trouvant un homme prêt à l'aimer et changer son plus détesté statut d'un objet à un être humain mais au risque de perdre son identité et d'être complètement soumise et dépendante de la présence d'un homme. La mort ou la vie est la même chose pour l'homme car il ne travaille que pour se nourrir et survivre tandis que la fille, bien qu'elle souffre beaucoup à cause de servir une vieille femme, n'est pas prête à mourir ou à tuer la vieille femme pour améliorer sa vie car elle a besoin d'un homme pour la sauver. Le besoin de l'autre aboutit à créer la peur de retomber dans le silence alors même que les deux personnages parlent car ils savent très bien que la conversation est éphémère et ne durera pas.

Mot clés : besoin , silence , dialogue , communication , solitude , amour , mort .

Introduction

« Quelquefois, je parle toute seule »¹

Marguerite Dura (1914-1996) était une romancière, dramaturge et essayiste française. Elle a écrit un certain nombre de romans, de pièces de théâtre et d'essais et elle était l'auteur du roman L'Amant (1984) qui était son roman le plus vendu. La plupart de ses œuvres, en particulier ses romans, se concentrent sur le thème du besoin de l'autre sexe et de la difficulté de communication. Il y a très peu de travaux de recherche et d'analyse sur Le Square car la plupart des chercheurs se sont concentrés

Le besoin de l'autre dans Le Square de Marguerite Duras..... (602)

principalement sur un certain nombre de romans de Marguerite Duras tels que L'Amant (1984) et Un Barrage contre le Pacifique (1950). Cette recherche se concentre principalement sur le thème du besoin de l'autre dans Le Square. Cette recherche posera un certain nombre de questions clés et abordera les principaux sujets abordés par l'auteur. Elle commencera par examiner le texte en analysant la manière dont Marguerite Duras aborde le thème du besoin de l'autre dans ce roman qui se reflète dans divers aspects de la vie des personnages principaux. Cela commence par analyser le besoin de dialogue et de communication qui est la quête ultime de l'homme et de la fille. Ensuite, il traite du besoin et de la peur des changements chez les deux personnages. Une comparaison entre les besoins physiques et émotionnels est effectuée afin de révéler la vraie raison et l'objectif derrière ce besoin de l'autre. Le document se concentre également sur le besoin d'amour, en particulier par le personnage féminin qui considère trouver l'amour d'un homme comme son besoin ultime et le seul chemin vers son salut. Ensuite, la recherche aborde la peur de tomber dans le silence et la solitude qui sont les conséquences inévitables de l'absence de l'autre et du manque de communication. Le lien entre la nature, les saisons et le soleil avec l'état psychologique des deux personnages est exposé. Par conséquent, l'article traite des pensées de suicide et de meurtre comme un remède et une solution au dilemme profondément enraciné des personnages.

1- Besoin du dialogue et de la communication

Le besoin du dialogue et de la communication avec les autres est le thème central et récurrent du roman de Marguerite Duras Le Square. Les deux seuls personnages du roman qui sont l'homme et la fille souffrent beaucoup à cause de l'absence d'un partenaire permanent dans leur vie avec lequel ils peuvent communiquer et parler de leur douleur et leur souffrance. Chaque personnage a désespérément besoin de quelqu'un qui l'écoute et compatit avec lui.

Les premières lignes du roman partent du besoin de l'autre représenté par l'enfant, la femme et l'homme. Un petit garçon s'approche tranquillement d'une femme et lui demande de la nourriture et le jeune homme saisit cette occasion pour lui parler et la jeune femme lui sourit et elle a donné l'enfant deux sandwiches « Tranquillement, l'enfant arriva du fond du square et se planta devant la jeune fille. J'ai faim, dit l'enfant. Ce fut pour l'homme l'occasion d'engager la conversation. C'est vrai que c'est l'heure de goûter, dit l'homme. La jeune fille ne se formalisa pas. Au

Le besoin de l'autre dans Le Square de Marguerite Duras..... (603)

contraire, elle lui adressa un sourire de sympathie» (Duras, 1983, p.9). Ici, l'enfant fait le lien entre l'homme et la fille qui sont assis l'un à côté de l'autre dans un profond silence et cela aide à déclencher la conversation entre les deux.

La fille et l'homme ont leur propre façon de tuer la monotonie de la vie et tentent de se reconforter en regardant simplement les enfants qui jouent dans le jardin du square « C'est un endroit bien indiqué, les squares, pour se reposer, en effet, surtout en cette saison. J'aime bien les squares, moi aussi être dehors» L'homme répond «Ça ne coûte rien, c'est toujours gai à cause des enfants, puis, quand on ne connaît pas grand monde, de temps en temps, on y trouve l'occasion de parler un peu» (Duras, p.11). Cette citation peut résumer l'état psychologique de ces deux êtres humains qui souffrent beaucoup du vide et de la solitude dans la vie. Le square leur offre une bonne chance de se détendre un peu et de trouver une décharge à leur souffrance, surtout pendant cette période car il est plein de monde. Le besoin de l'autre est représenté très clairement dans l'amour de voir les enfants jouer et dans l'envie de trouver quelqu'un avec qui parler. Ainsi, le but principal d'être dans le square est de trouver un être humain à qui parler et de trouver un remède à leurs âmes douloureuses à travers la conversation. Brée souligne que « il existe des moments où les personnages de Duras cherchent à communiquer ou tentent de communiquer. Parler à l'autre, c'est essentiellement se rapporter. Le dialogue est la clé du monde de Duras. » (1965, p. V)

Quand la fille interroge l'homme sur les changements qu'il voit dans ses voyages, l'homme répond « Parfois l'hôtel a changé de propriétaire et le nouveau est avenant et il parle volontiers avec les clients, alors que l'ancien était fatigué d'avoir des amabilités et qu'il ne vous adressait pas la parole» (Duras, p.43). On remarque ici l'amour du dialogue entre les deux personnages car malgré la frustration de la jeune fille face à la vie, elle exhorte l'homme à continuer à parler de ses voyages. L'homme tout comme la fille qui a besoin de communiquer avec elle et parler des changements qu'il constate en voyageant. Il est si précis dans le détail de chaque changement, même de petits changements, à commencer par le changement de propriétaire de l'hôtel, car il considère le nouveau propriétaire mieux que l'autre dès qu'il le décrit comme bavard, ce qui fournit à l'homme une source de communication.

Lorsque la fille demande à l'homme s'il aime les enfants ou non, l'homme répond «Oui. Quelquefois, lorsque je ne trouve personne à qui

Le besoin de l'autre dans Le Square de Marguerite Duras..... (604)

parler, je leur parle. Mais vous savez bien ce qu'il en est, on ne peut pas parler beaucoup aux enfants.» (Duras, p.85). On remarque ici le besoin du dialogue avec les autres car l'homme recourt à la communication avec les enfants lorsque les adultes ne sont pas disponibles pour se débarrasser de sa solitude profondément enracinée. C'est la raison principale qui encourage l'homme à aller aux squares car s'il ne réussit pas à trouver des adultes avec qu'il peut communiquer il peut au moins trouver des enfants qui sont prêts à parler.

Les enfants sont la seule source de communication avec les personnes solitaires. L'homme affirme que lorsqu'il n'y a personne à qui parler, il a recours à la conversation avec les enfants car ils ne détestent pas les personnes solitaires et leur écoutent. Le seul problème avec les enfants est qu'ils ne peuvent pas remplacer les adultes car il y a peu de choses à dire avec les enfants car leur compréhension des besoins des adultes qui souffrent de la solitude est limitée. L'homme, tout comme la fille, a besoin d'une personne qui le comprend en particulier sa souffrance due au fait d'être seul et refusé par la société en raison de son altérité. La fille dit « C'est vrai, que les enfants ont tout leur temps, qu'ils parlent avec qui leur parle, et qu'ils sont toujours prêts à vous écouter, mais on n'a pas beaucoup à leur dire» l'homme répond « C'est là l'ennui, oui, ils n'ont aucun préjugé contre les gens solitaires, ils ne se méfient de personne mais, comme vous le disiez, on n'a pas beaucoup à leur dire» (Duras, p.87)

2- Besoin et peur des changements

Les deux personnages du roman savent très bien que des changements sont nécessaires dans leur vie mais leur dilemme est qu'ils ont peur des changements, en particulier l'homme. L'homme souffre psychologiquement d'une sorte de dépression due à l'absence de l'autre dans sa vie. Il a besoin de quelqu'un avec qu'il peut parler et exprimer sa frustration de la vie «Comme je suis seul et que je n'ai pas de domicile, je n'ai naturellement que peu de soucis. Les seuls que j'aie me concernent moi seul. Quelquefois, il me manque un tube de dentifrice, quelquefois encore je manque un peu de compagnie» (Duras, p.13). Pourtant, il a accepté sa vie et ce qui lui est offert comme une sorte de soumission à la réalité fixe.

La fille contrairement à l'homme s'attache à l'espoir de changer et d'avoir une vie meilleure grâce à la stabilité qui peut être atteinte par l'autre sexe, en particulier par le mariage qui est considéré comme le seul

Le besoin de l'autre dans Le Square de Marguerite Duras..... (605)

exutoire et issue «C'est-à-dire qu'il semblerait qu'à voyager ainsi tout le temps, on doive un jour vouloir s'arrêter» L'homme répond «Mais comment s'arrête-t-on de faire un métier et en choisit-on un autre ? Comment abandonne-t-on ce métier-ci pour ce métier-là, et pourquoi? » Et la fille lui répond «Si je comprends bien, de cesser de voyager ne dépend donc que de vous seul, Monsieur, et non d'autre chose» (Duras, p.15). L'homme ne voit aucune lueur d'espoir et il a complètement accepté sa vie médiocre contrairement à la fille qui s'accroche à l'idée de changement et cherche un avenir meilleur. La fille, malgré tous ses malheurs et sa vie difficile, semble être plus forte et croit en la capacité d'une personne à faire des changements par rapport à l'homme qui a entièrement démissionné.

Contrairement à la fille qui cherche à changer sa vie pour le mieux et attend la simple chance de le faire, l'homme est satisfait de ce que la vie lui offre et n'est pas prêt à faire des efforts pour changer son existence médiocre «Il y en a qui doivent s'accommoder de ne jamais changer. Au fond, ce doit être mon cas. Et vraiment, je le crois, pour moi, cela va durer» (Duras, p.18) et la fille répond «Mon état n'est pas un état qui puisse durer. Il est dans sa nature de se terminer tôt ou tard. J'attends de me marier. Et dès que je le serai, c'en sera fini pour moi de cet état» (Duras, p.18). Brée (p. V) souligne que «l'homme et la fille ont deux manières ou façons de faire face à leur position dans la vie qui sont immergées dans la solitude et l'espoir têtu et réitéré de la fille de trouver un homme».

La peur du changement a fait l'homme accepter que la réalité dans laquelle il vit est fixe et ne peut pas changer. Contrairement à la fille, il a accepté d'être seul avec des choses non vivantes comme sa valise alors que la fille a peur de l'idée de vivre seule pour toujours «Oui, Monsieur, sans doute, mais voyez-vous, d'aller de ville en ville, comme ça, sans autre compagnie que cette valise, moi, c'est ça qui me rendrait folle» l'homme répond «On n'est pas toujours seul, je vous ferai remarquer, seul à devenir fou, non. On est sur des bateaux, dans des trains, on voit, on écoute» (Duras, p.25). Il aime voir des gens de loin comme un remède à sa solitude, mais pour la fille, le contact direct avec les gens compte, c'est pourquoi elle continue à fréquenter la salle de danse où elle peut rencontrer d'autres personnes, en particulier des hommes avec lesquels elle peut danser.

Le besoin de l'autre dans Le Square de Marguerite Duras..... (606)

Le besoin et l'absence de l'autre sont vus et ressentis dans l'intérêt de l'homme pour chaque simple changement qui se produit autour de lui mais pas en lui comme les saisons, les fruits et le bâtiment qui a été récemment construit est plein d'êtres humains dont la vue et le bruit le fait se sentir mieux « Parfois il y a un nouvel immeuble qui vient d'être terminé alors qu'il était en construction la dernière fois. Et il est complètement habité, plein de bruits et de cris » (Duras, p.28)

Quand l'homme parle du désir de posséder des objets tels qu'une cuisinière ou un réfrigérateur, il veut dire changer son mode de vie d'un homme voyageur sans domicile à un homme sédentaire. Ces appareils font référence à un avenir dont il a peur. Il ne travaille que pour avoir assez d'argent à manger et ne pense pas à l'avenir car cela le terrifie « Comme je suis seul et que je n'ai pas de domicile, je n'ai naturellement que peu de soucis. Les seuls que j'aie me concernent moi seul » (Duras, p.13)

L'idée de faire des changements afin de tuer la monotonie et la solitude se voit assez clairement dans la déclaration de la fille à l'homme « si vous ne l'êtes pas, vous pouvez vous permettre d'envisager des remèdes à votre malheur, changer de ville, vendre autre chose, et même, je m'excuse, Monsieur, encore davantage » (Duras, p.41) La fille tout comme l'homme en a assez de la vie et elle a peur qu'un jour elle va accepter sa vie médiocre « Quelquefois, voyez-vous, je m'angoisse, oui, car tout en étant prévenue contre ce danger qu'il y a à se faire à toutes les existences, ce danger est si grand que, même prévenue, je pourrais quand même ne pas l'éviter » (Duras, p.43)

3- Besoins physiques et émotionnels

Tout au long du roman, nous pouvons remarquer deux types de besoins; physique et spirituel ou émotionnel. Le besoin physique est représenté par l'enfant, comme le besoin de nourriture, de boissons et de repos tandis que le besoin émotionnel est représenté par l'homme et la fille qui cherchent anxieusement à combler le vide créé par leur solitude et le besoin de l'autre.

Le besoin de la fille pour l'amour et le dialogue se manifeste clairement dans ses paroles à l'homme « Je crois que, moi aussi, je les aimerai beaucoup. Je serai là, au comptoir, au bras de mon mari et nous écouterons la radio. On nous parlera de choses et d'autres et nous répondrons, nous y serons à la fois ensemble et avec les autres » (Duras, p.46). Ici, nous pouvons remarquer que le besoin de la fille pour l'amour

Le besoin de l'autre dans Le Square de Marguerite Duras..... (607)

et un mari est un moyen de communication, c'est qu'elle a besoin de quelqu'un pour être avec elle tout le temps avec qui elle peut parler et se débarrasser de sa solitude. Ainsi, son besoin d'un mari n'est pas un besoin physique mais plutôt un besoin de dialogue et d'avoir quelqu'un qui lui parle, se soucie d'elle et l'aide à reconstruire son identité perdue.

L'homme utilise ses sens pour profiter de son temps dans le jardin. Il aime sentir les arbres, les plantes, les fleurs et même les animaux et il apprécie le toucher et l'odeur du vent et la vue du ciel avec ses belles couleurs «Je ne pouvais pas me décider à quitter ce jardin. La brise s'était donc levée, la lumière est devenue jaune de miel, et les lions eux-mêmes, qui flambaient de tous leurs poils, bâillaient du plaisir d'être là. L'air sentait à la fois le feu et les lions et je le respirais comme l'odeur même d'une fraternité qui enfin me concernait... J'ai été heureux brusquement» (Duras, pp.54-55). Cela prouve à quel point cet homme a soif de communication. Contrairement aux autres, il peut sentir, voir, entendre et toucher. Cela a rendu l'homme heureux. Il est vrai que l'homme aime sentir les animaux, respirer l'air et voir les couleurs du ciel et de la mer, mais ce qui l'attire le plus, c'est l'existence de gens dans ce jardin. Ce sont les personnes avec lesquelles il peut communiquer, qui comptent plus que toute autre chose.

En étant dans le jardin, l'homme a oublié qu'il avait faim et a continué à savourer le moment « Je n'ai plus eu très faim, tout à coup, j'ai eu soif. Ce soir-là je n'ai pas dîné.

Peut-être n'y ai-je pas pensé» (Duras, p.62). Cela prouve à nouveau que le besoin de l'homme, tout comme la fille, n'est pas physique. Il a besoin de quelqu'un qui lui parle et puisse l'aider à combler le vide de sa vie.

L'homme a pu remarquer un changement dans le café qui était l'installation d'une radio dans le café. L'importance de ce changement pour l'homme est que la musique le fait se sentir mieux et l'aide à tuer sa solitude car la musique oblige les clients à rester jusqu'aux heures tardives de la nuit, puis il aura la chance de communiquer avec ces personnes «A part le propriétaire de l'hôtel, parfois il y a une radio nouvelle. Cela est très important. Un café sans musique qui devient un café avec de la musique. Alors, naturellement, il y a beaucoup plus de monde et il reste plus tard.» (Duras, p.44). La fille, afin de continuer à communiquer avec l'homme, lui demande de lui en dire plus sur les cafés qui regorgent de monde et de musique «Parlez-moi encore des cafés

Le besoin de l'autre dans Le Square de Marguerite Duras..... (608)

pleins de monde où l'on fait de la musique, Monsieur» l'homme répond «Sans eux je ne pourrais pas vivre, Mademoiselle. Je les aime beaucoup» (Duras, p.45). Michalski and Cagnon (1978, p.372) montre que «L'impuissance ou se trouvent les personnages de faire face à la vie, et leur désir d'éloigner l'intenable de l'existence se manifestent également dans la recherche du divertissement, dont la musique est la forme la plus frappant».

La deuxième partie, tout comme la première, commence avec l'enfant qui vient vers la fille et demande à boire «Tranquillement, l'enfant arriva du fond du square et se planta de nouveau devant la jeune fille. J'ai soif, dit l'enfant» (Duras, p.77). L'enfant ici a deux fonctions. D'une part, il offre aux deux personnages la possibilité de poursuivre leurs dialogues ensemble et d'autre part, il représente les besoins physiques tels que la nourriture et les boissons, tandis que les deux personnages ne se soucient pas de ces besoins.

La fille qui souffre comme l'homme peut comprendre la souffrance de l'homme et affirme que les besoins physiques, tels que manger et boire, ne peuvent pas compenser le besoin de communication avec les autres. Elle dit « je sais, il semble alors qu'on pourrait se passer de tout, de manger, de dormir, plutôt que de bavarder» (Duras, p.86).

La fille affirme qu'elle a besoin de quelqu'un qui reste avec elle pendant la nuit «Plus personne ce soir ne m'adressera plus la parole, Monsieur. Et j'irai me coucher ainsi, toujours dans le silence. Et j'ai vingt ans» (Duras, p.138). Ainsi, sa principale préoccupation est de trouver quelqu'un avec qui elle peut communiquer et elle n'a pas physiquement ou sensuellement besoin d'un homme. Il est vrai qu'il y a une allusion implicite à la présence physique d'un homme avec elle dans le lit mais sa principale préoccupation n'est pas physique mais plutôt la présence morale d'un homme.

La troisième et dernière partie se termine avec un autre besoin physique de l'enfant « Je suis fatigué dit l'enfant. L'homme et la jeune fille regardèrent autour d'eux. L'air était moins doré que tout à l'heure, effectivement. C'était le soir» (Duras, p.137). Ici, on voit que c'est l'enfant qui met fin à la belle aventure des deux caractères qui ne sentaient pas le temps qui passait si vite.

4- Besoin d'amour

L'amour est l'un des thèmes dominants des œuvres de Marguerite Duras. Dans Le Square, l'amour est principalement représenté par le

Le besoin de l'autre dans Le Square de Marguerite Duras..... (609)

personnage féminin qui est en quête d'un véritable amour. L'amour aboutissant au mariage est l'objectif ultime de la fille insatisfaite de sa situation et qui cherche par tous les moyens à la changer. Elle déteste son travail car elle se sent humiliée par les autres qui ne lui parlent pas et la regardent de haut. Elle a besoin de quelqu'un qui l'aime et lui parle, c'est-à-dire quelqu'un qui la sauve de sa solitude. C'est pourquoi elle va au bal chaque semaine afin de trouver cet homme « Ainsi, tous les samedis, je vais au bal, très régulièrement, et je danse avec qui m'y invite » (Duras, 1983, p.21-22). Murphy montre que «La plupart des textes Durassien traitent le thème de l'impossibilité de l'amour et ils sont peuplés de protagonistes qui vont en quête d'un amour idéal et donc non-réalisable» (1977, p. 850).

Le seul remède de la solitude selon la croyance de la fille est un véritable amour qui mène au mariage «Hélas ! la volonté n'est pas tout. S'il s'est trouvé jusqu'ici quelques hommes à qui je plaisais, aucun ne m'a encore demandé d'être sa femme.» (Duras, p.83). Ainsi, la fille doit trouver un homme qui l'aime et l'accepte telle qu'elle est. Elle n'a jamais été aimée par personne, ce qui a entraîné une perte de confiance en elle-même et a endommagé son image de soi et son identité. Son identité ne sera pas complète si un homme ne lui donne pas confiance. Duras dans une réponse à la question de Knapp sur la perte d'identité dans ses œuvres dit «C'est en fait ma seule préoccupation: la possibilité d'être capable de perdre la notion de son identité, d'assister à la dissolution de son identité...Aujourd'hui nous souffrons tous de cette perte d'identité» (1971, p. 655)

Guicharnaud et Beckelman indiquent que « le monde est invivable pour les femmes parce qu'elles sont dépossédées et que tout appartient aux autres... la bonne dans Le Square sert les autres... la seule façon dont l'héroïne peut posséder temporairement est de se rendre nécessaire à un homme. En fait elle ne peut exister pleinement qu'à deux» (1961, pp. 107-108).

Quand l'homme demande à la fille de quitter le travail qui la rend folle et la fait penser à des choses horribles, elle répond qu'elle est prête à faire des travaux plus durs mais elle ne peut pas le faire seule car elle a besoin de l'amour et de l'affection d'un homme qui peut l'aider à changer son travail et par conséquent sa vie «Non, désormais, il me faut un homme pour lequel j'existerai, alors je le ferai. Mais vous savez comment cela s'appelle, peut-être, Mademoiselle...Non, Monsieur, je ne sais pas.

Le besoin de l'autre dans Le Square de Marguerite Duras..... (610)

Ce que je sais c'est qu'il me faut beaucoup persévérer dans cet esclavage pour un jour reprendre goût, par exemple, à me nourrir » (Duras, p.105). Ici, nous pouvons remarquer comment les femmes sont marginalisées et aliénées en raison de leur sexe. Par conséquent, l'homme représente une autre identité forte pour la fille et cela montre comment la société considère les femmes comme inférieures aux hommes. Woodhull souligne que « l'écriture de Duras explore l'association culturellement déterminée de la non-positionnalité avec la féminité et les façons dont cette association contribue à la marginalité des femmes» (1987, p. 4).

5- Peur du silence et de la solitude

Le silence et la solitude prévalent dans tout le roman. Les deux personnages vivent dans la peur du silence et de la solitude même lorsqu'ils ne sont pas seuls et sont accompagnés par des autres, le fantôme du silence et de la solitude les hante. L'homme, tout comme la fille, a peur d'être seul mais être dehors pendant la journée l'aide à oublier et à surmonter sa solitude. Il a peur de rester à la maison quand il fait noir ou lorsqu'il pleut « Mais il n'y a guère que la nuit que cette peur me prenne et aussi, oui, quelquefois aussi au coucher du soleil, mais alors seulement par temps de pluie ou de brouillard » (Duras, p.29). Il a surtout peur du silence et non de sa solitude. Le silence lui rappelle à quel point il est seul.

La jeune fille souffre de la négligence des membres de la famille qu'elle sert. Elle n'est pas autorisée à les rejoindre en mangeant et elle reste toute seule dans la cuisine. Elle fait son travail qui ne lui permet pas de communiquer avec les autres et elle écoute leur murmure mais ne comprend rien « Ce soir, ils reçoivent quelques amis comme tous les jeudis. Je mangerai du gigot, seule dans la cuisine, au bout du corridor» (Duras, p.63). Mais contrairement à l'homme qui a complètement cédé à la réalité de sa vie, la jeune fille a la volonté de se révolter contre son statut et pourtant elle a besoin de quelqu'un pour l'aider à franchir ce pas « un jour, un beau jour, je pénétrerai dans le salon, à l'heure qu'il sera, dans deux heures et demie, et je parlerai.

Je dirai : ce soir je ne sers pas» (Duras, p.64)

Cette rencontre entre la fille et l'homme est une bonne chance pour les deux de combler le vide et de surmonter la solitude. L'homme qui mène une vie nomade de vendeur a besoin de s'installer dans un lieu et la fille a besoin d'un homme qui la comprend et l'accepte telle qu'elle est; ainsi les deux peuvent se compléter. La fille donne à l'homme de

Le besoin de l'autre dans Le Square de Marguerite Duras..... (611)

nombreux indices sur l'amour et le mariage indirectement tels que «On parle, n'est-ce pas, Monsieur, et comme on ne se connaît pas, vous pouvez me dire la vérité.... Mais j'aimerais bien que vous me reparliez des enfants. Vous les aimez, disiez-vous» (Duras, p.84-85)

Quand il n'y a personne avec qui communiquer, l'homme et la fille ont leurs propres moyens de récompenser le silence dans lequel ils sont jetés. L'homme recourt à se rendre aux squares où il peut au moins regarder les gens pour combler le silence tandis que la fille, qui n'a pas d'ami, crée des ennemis imaginaires qu'elle insulte afin de trouver une sorte de satisfaction car elle se sent supérieure à ses ennemis lorsqu'elle les insulte parce qu'elle a été négligée par la famille pour laquelle elle travaille « Je ne me parle pas, non. Je parle à quelqu'un de totalement imaginaire et qui pourtant n'est pas n'importe qui, mais mon ennemi personnel. Ainsi, voyez, je n'ai pas encore d'amis et je m'invente des ennemis...Je l'insulte» (Duras, p.88)

La fille parle de la famille pour laquelle elle travaille. La famille est si riche et est censée être heureuse mais ce n'est pas le cas. L'homme semble absent et ennuyé par la vie et il n'y a pas de communication entre lui et sa femme qui se sent seule et a besoin d'une compagnie ou de quelqu'un à qui parler « chez qui je sers, on pourrait le croire heureux. C'est un homme dans les affaires, qui a beaucoup d'argent. Pourtant, il est distrait comme, oui, quelqu'un qui s'ennuie... Sa femme aussi, on pourrait la croire heureuse. Mais...le soir, elle vient à la cuisine avec un air désœuvré qui ne trompe pas, et elle a l'air de rechercher ma compagnie » (Duras, pp.90-91)

La peur de tomber dans le silence et la solitude se voit clairement lorsque la fille pense que l'homme veut partir après avoir prononcé quelques déclarations finales sur l'espoir de la fille dans la vie «Devez-vous vous en aller, Monsieur, pour me parler comme ça ? Non, Mademoiselle... j'ai cru que vous tiriez des conclusions sur tout ce que nous venions de dire parce que quelque chose vous pressait de partir. Non, Mademoiselle, rien ne me presse, non » (Duras, pp.96-97). Ici, nous pouvons remarquer la peur représentée par les deux personnages et leur besoin de communication et de conversation et comment ils se sentent seuls et ont peur d'être seuls à nouveau

Tout en étant seuls et sans personne avec qui communiquer, les deux personnages ont recours à la recherche d'un moyen de passer et de tuer le temps afin de surmonter leur solitude et leur silence. L'homme a

Le besoin de l'autre dans Le Square de Marguerite Duras..... (612)

différentes façons de tuer le temps comme dormir et voyager dans les trains et surtout les bateaux où il peut observer les sillons du navire; les sillons qui représentent sa propre vie comme la forme des sillons ne changent jamais tout comme sa vie qui n'a pas changé «D'être dans un train passe le temps complètement et occupe autant que le sommeil. D'être dans un bateau encore davantage. On regarde le sillage et le temps passe tout seul » (Duras, p.106). Michalski and Cagnon montre que «pour se protéger contre l'ennui asphyxiant, les protagonistes se réfugient dans le sommeil» (p.369).

Tous deux savent très bien qu'étant différents des autres est leur principal problème. Alors que la fille fait son mieux pour trouver un homme qui l'aime alors qu'elle fréquente la salle de danse le samedi, elle n'a jamais réussi à faire un homme l'aimer même si elle est si belle. Elle et l'homme savent très bien que son humeur triste et son sentiment de solitude n'incitent pas les hommes à l'approcher et à l'aimer «Après le bal, le samedi...quelquefois je pleure. Comment forcer un homme à vous vouloir ? On ne peut pas forcer l'amour. Peut-être est-ce cette humeur dont vous parlez qui me rend si ingrate aux yeux des hommes » (Duras, pp.107-108)

Le seul moment où la fille se sent différente et heureuse, c'est quand elle danse avec un homme parce que c'est la seule chance pour elle d'être avec un homme qui aime vraiment danser et parler avec elle «Je danse bien, oui, et lorsque je danse, rien de ma condition ne paraît. Je deviens comme tout le monde. Moi-même, j'oublie qui je suis. Ah ! parfois, je ne sais plus comment faire » (Duras, p.110). La jeune fille admet que la danse est la seule source de bonheur dont elle dispose et qu'elle est prête et disposée à continuer à danser toute sa vie car c'est pendant la danse qu'elle oublie son moi triste et mélancolique et devient une personne différente et elle a peur de l'écoulement du temps et la retombée dans le silence et la solitude quand la danse est terminée alors qu'elle retourne à sa vie misérable et réelle « je vous l'avoue, j'ai beaucoup de plaisir à danser. C'est peut-être la seule chose que je fais maintenant que je désirerais continuer à faire toute ma vie...Mais hélas ! Monsieur, quand le bal est fini... Je lui dis vieille salope tout en la lavant » (Duras, pp.121-122)

Alors qu'aller à la salle de danse est la seule source de bonheur et de joie pour la fille, chanter en se rasant semble être le seul moment de plaisir et source de réduction des effets de la solitude pour l'homme «Je

Le besoin de l'autre dans Le Square de Marguerite Duras..... (613)

me rase en chantant, tous les matins, que voulez-vous de plus ? » (Duras, p.123). Alors que la fille l'interroge sur les choses qu'il fait dans la vie en dehors du chant en se rasant, l'homme répond «Je vends mes objets, puis je mange, puis je voyage, puis je lis les journaux. Les journaux me distraient à un point extraordinaire, je lis tout, y compris les réclames. Quand j'ai fini un journal... je reste absorbé» (Duras, p.124). Lire les journaux pour l'homme remplace son besoin de communiquer avec les autres. Lorsqu'il lit les journaux, il lit sur les personnes et les problèmes liés aux êtres humains, il vit avec ces personnes et une communication cachée entre lui et les gens dans les journaux a lieu.

Les deux personnages parlent de la rapidité avec laquelle le temps passe lorsqu'ils communiquent et de la façon dont il passe lentement lorsqu'ils sont seuls sans personne à qui parler « Le temps paraît plus court quand on bavarde. Puis très lent. Oui, Mademoiselle...c'est après que c'est un peu ennuyeux, après qu'on ait parlé. Le temps devient trop lent. Peut-être qu'on ne devrait jamais parler.

Et de ce silence aussi, peut-être, dans lequel nous allons rentrer tous les deux.

Oui, c'est vrai » (Duras, p.138). Nous remarquons ici à quel point les deux ont peur de retomber dans les ténèbres du silence et de la solitude et comment ils apprécient le temps quand ils parlent avec les autres. La souffrance engendrée après avoir parlé avec les autres et profiter du temps leur fait souhaiter de ne jamais avoir parlé car parler devient une source de tristesse et de torture psychologique. La peur de tomber dans le silence les hante tout le temps même pendant qu'ils parlent aux autres car ils savent très bien qu'ils vont retourner à leur état habituel de solitude et de silence et cela explique leur état de silence même lorsqu'ils se parlent. Berton indique que « la pensée de Marguerite Duras se situe entre ce dialogue désiré et ce vide redouté» (2003, p.154)

Malgré la peur de retomber encore et encore dans le silence et l'obscurité de la solitude, les deux personnages confirment leur besoin et leur amour de parler et de communiquer, même si c'était pour une courte période « D'entendre que l'on s'adresse à vous est une chose qui n'a pas moins de naturel et de force aussi, Mademoiselle. Sans doute, oui » (Duras, p.139)

Alors que la fille était sur le point de partir, l'homme, qui tout comme la fille avait peur de tomber dans le silence affreux, a demandé à la fille de rester un peu plus avec lui mais la fille a refusé sans le vouloir à cause

Le besoin de l'autre dans Le Square de Marguerite Duras..... (614)

du garçon «L'homme se souleva un peu du banc et très légèrement il rougit. Ne pourriez-vous pas, par exemple, Mademoiselle, pour une fois, rentrer un peu... plus tard ? La jeune fille hésita un tout petit moment, puis elle montra l'enfant » (Duras, pp.160-161).

La dernière scène entre l'homme et les filles montre à quel point ils ont envie de communiquer et qu'elles ont peur de sombrer dans le silence et la solitude« La jeune fille s'éloigna avec l'enfant, d'un pas rapide. L'homme la regarda partir, la regarda le plus qu'il put. Elle ne se retourna pas » (Duras, p.149). Ici, nous pouvons remarquer comment la fille part rapidement sans regarder derrière elle vers l'homme car si elle regarde l'homme, cela la rend si triste. L'homme la regardait aussi fort qu'il pouvait attendre qu'elle se retourne.

5-1- les effets de la nature, les saisons et le soleil

Il y a un lien étroit entre la nature, les saisons et le soleil avec l'état psychologique des deux caractères. L'obscurité et l'hiver représentent la solitude et le silence tandis que l'été et le soleil ou la lumière représentent le bonheur. Lorsque la conversation s'arrête, chacun des personnages trouve un moyen de reprendre la conversation. La météo, tout comme le petit garçon, joue un rôle important dans l'initiation du dialogue. La vue du coucher du soleil et le souvenir de l'hiver à venir rendent les deux personnages silencieux parce que le coucher du soleil indique l'arrivée de la nuit avec son obscurité et le retour chez eux tous seuls «Ils se turent encore une fois. Cette fois, le souvenir de l'hiver revint tout à fait. Le soleil ne réapparut plus. Il en était à ce point de sa course que la masse de la ville, désormais, le cachait » (Duras, p.127). Cette relation mutuelle entre le soleil et l'état psychologique des personnages est claire est quand ils arrêtent de parler lorsque le soleil est caché par les nuages mais quand il est sorti des nuages, la conversation recommence «Il y eut un silence entre eux. Le soleil, qui s'était voilé, brilla de nouveau. Puis la jeune fille recommença à parler » (Duras, 1983, p.60). Michalski et Cagnon(p.373) montre que «Le pessimisme de Duras se fait voir également dans l'aliénation ou la désintégration que vivent les personnages dont les hantises se matérialisent par les déformations qu'ils projettent sur l'univers physique qui les entoure, notamment les transformations du soleil, de la chaleur, et de la mer comme réceptacles de ces hantises»

S'adressant à la fille, l'homme dit «Vous allez voir, Mademoiselle, d'ici l'été, vous ouvrirez cette porte pour toujours» (Duras, p.129). On remarque ici la relation entre les saisons et l'énergie ou la volonté de se

Le besoin de l'autre dans Le Square de Marguerite Duras..... (615)

révolter. Il fait encore froid qui rend la fille un peu torpide et elle attend l'arrivée de l'été afin de pouvoir récupérer l'énergie suffisant pour se rebeller contre son statuts.

L'homme parle de l'importance d'être dans un jardin «Je ne sais pas ce qui s'est passé. Dès que je suis entré dans ce jardin, je suis devenu un homme comblé par la vie... J'ai, comprenez-vous, une existence ainsi faite que parler, par exemple, pour moi, est une sorte d'aubaine» (Duras, p.54). Il aime aller aux jardins pour vaincre sa solitude et combler le vide car les jardins sont l'un des rares endroits où il peut voir et communiquer avec les autres. La fille parle de sa vie et la décrit comme étant vide et comme un désert « Pour moi, aujourd'hui ce n'est rien, un désert » (Duras, p.47)

L'homme et la fille parlent tous deux de bonheur et de malheur et les comparent au soleil et à l'obscurité. La recherche du soleil ou du bonheur est vue comme un devoir où les gens par instinct ont tendance à aller au soleil au lieu de l'obscurité « On ne peut pas vivre dans la nuit. Mais cette nuit, je la fais, Monsieur, et comme les autres recherchent le soleil, je la fais comme les autres, le bonheur, c'est la même chose. C'est pour mon bonheur que je la fais » (Duras, pp.88-90)

6- Le suicide ou le meurtre comme remède à la solitude

Les deux caractères sont hantés par le fantôme de la mort. La mort semble être l'un des moyens d'échapper à la réalité imposée et fixée. L'homme préfère mourir seul sans aucune personne autour de lui car cela pourrait faire souffrir les autres. C'est peut-être la raison à cause de laquelle il ne pense pas à avoir sa propre famille avec une femme et des enfants et accepte de jouer voir des autres personnes de loin, ce qui nous rappelle quand il regarde les enfants jouer dans les jardins et les parcs. Il croit qu'il n'a pas le droit de faire les autres souffrir à cause de lui et cherche à mettre fin à ses souffrances avec la fin de sa vie où personne ne se soucierait de lui «Lorsqu'on sait que sa mort ne fera souffrir personne, pas même un petit chien, je trouve qu'elle s'allège de beaucoup de son poids » (Duras, p.30)

La fille affirme « Car on pense beaucoup, nous aussi, Monsieur, vous savez. Terrées dans notre travail il ne nous reste que ça à faire, penser, on pense, c'est fou. Mais pas sans doute comme vous à ne rien faire. Nous pensons en mal. Et tout le temps» (Duras, p.52-53). Ici, nous remarquons qu'en raison d'être seule sans personne à qui parler, la fille pense beaucoup à la mort et elle est obsédée par des idées terribles.

Le besoin de l'autre dans Le Square de Marguerite Duras..... (616)

Guicharnaud et Beckelman montrent que « Duras nous fait presque comprendre que le vide et l'ennui sont la chair même de l'existence, malgré toute la bonne volonté. Le seul moyen d'échapper à l'ennui est le visage de la mort » (pp. 110-111)

Alors que l'homme avertit la fille des conséquences de changer sa vie car elle pourrait devenir triste, elle répond qu'elle est prête à faire ce geste car elle veut être comme n'importe qui d'autre et le découvrir par elle-même et affirme le besoin d'avoir quelqu'un qui se soucierait si elle meurt « Si la vie n'est pas heureuse, j'ai envie de l'apprendre par moi-même, vous comprenez, pour mon compte, jusqu'au bout, et aussi complètement qu'il sera possible ; et ensuite, eh bien je mourrai à cela que j'aurais voulu et on me pleurera » (Duras, p.81)

La fille souffre beaucoup à cause de travailler pour une famille qui la néglige et de s'occuper d'une vieille et grosse grand-mère. Elle est trop grosse pour être soignée par elle et elle a pensé à la tuer à plusieurs reprises mais elle ne commet pas cet acte de meurtre car en faisant cela elle tente de rendre sa vie plus facile et supportable tandis que son ultime espoir ou la solution à son dilemme est de trouver une solution radicale et permanente à sa souffrance qui consiste à trouver un homme qui l'aime, parle avec elle et la prend pour une épouse permanente. Par conséquent, elle accepte de souffrir physiquement en s'occupant d'une vieille et grosse femme et cherche à se débarrasser de sa solitude et du silence dans lesquelles elle est tombée «si je l'assassinais, cela voudrait dire que j'envisage dans les choses possibles que ma situation pourrait en être améliorée...outre que cela serait également contraire à mon plan...Non, il n'y a qu'un homme qui puisse me sortir de là » (Duras, p.101)

L'homme tout comme la fille est hanté par l'idée de la mort. Une fois, il a voulu mourir parce qu'il n'avait pas assez d'argent pour acheter de la nourriture «Mais à vous qui avez pensé à vous tuer, disiez-vous ? Oh, c'était seulement la paresse de me nourrir encore, rien de bien sérieux» (Duras, p.123). Cela confirme que mourir et vivre sont les mêmes pour l'homme et la seule raison de travailler est d'acheter suffisamment de nourriture pour survivre. Car pour l'homme la vie et la mort, c'est la même chose et il a accepté la vie telle qu'elle est et n'essaie pas de la changer alors que la fille s'accroche encore à l'espoir d'une vie meilleure et la mort n'est pas la solution à laquelle elle pourrait penser. Kristeva et Jensen montrent que «Duras choisit une voie qui est la contemplation complice, voluptueuse, envoûtante de la mort en nous, de la blessure permanente » (1987, p. 144).

Le besoin de l'autre dans Le Square de Marguerite Duras..... (617)

Conclusion

Le besoin de l'autre est l'un des thèmes prédominants dans les œuvres de Marguerite Duras. Ce même thème est profondément traité dans son roman Le Square qui est un roman de trois personnages. Une fille est assise à côté d'un homme sur la place et les deux ont la chance de se parler. Les deux sont différents des autres personnes autour d'eux et sont traités différemment en raison de leur altérité. L'homme aime s'asseoir sur les bancs des squares où il peut voir des enfants jouer et où il pourrait avoir la chance de parler à quelqu'un même si c'est pour un court instant contrairement à la fille qui cherche à être en contact direct avec les autres. Tous les deux révèlent leur besoin et leur amour du dialogue et de la communication et ils ne cachent pas leur horreur de retomber dans le silence. L'absence d'une personne physique dans leur vie se traduit par une souffrance de solitude et de silence alors même qu'ils parlent ensemble, le fantôme de revenir à l'état de solitude les hante. Le besoin de l'autre représenté par les deux personnages adultes est principalement émotionnel. Alors que les besoins du petit garçon sont physiques tels que le besoin de manger, de boire et de se reposer, le besoin de l'homme et de la fille est émotionnel car l'homme peut se passer de manger pendant plusieurs jours, mais il ne peut pas supporter d'être seul et sans personne à qui parler. Le besoin de la fille n'est pas non plus physique mais principalement émotionnel et il est vrai qu'elle cherche à trouver un véritable amour qui est un homme qui l'aime pour ce qu'elle est et qui est prêt à l'épouser mais son besoin d'un homme ou un mari n'est pas sexuel mais plutôt une personne aimante qui l'aime, lui parle et change son statut d'être traité comme un objet par les autres à un statut d'humain. Les deux personnages doivent avoir des changements dans leur vie afin de surmonter leur solitude, mais alors que la fille est disposée et désireuse de faire des changements dans sa vie et s'accroche à l'espoir de trouver un homme qui change complètement sa vie, l'homme n'est pas enthousiaste à propos d'avoir des changements dans sa vie et ne travaille pas à changer la réalité fixe. En raison d'être tout le temps seuls sans personne à qui parler, les deux personnages sont hantés par la pensée de la mort et du meurtre. La vie et la mort pour l'homme, c'est la même chose car il ne travaille que pour survivre et ne craindrait pas de mourir tant qu'il n'y a personne qui se soucie de sa mort ou souffre s'il meurt. Encore une fois contrairement à l'homme, la fille se soucie d'avoir des gens autour d'elle quand elle meurt et une fois elle a pensé à tuer la vieille femme dont elle s'occupe mais elle n'a pas commis le crime car le meurtre ne met pas fin à

Le besoin de l'autre dans Le Square de Marguerite Duras..... (618)

sa souffrance mais au véritable amour d'un homme seulement peut la sauver.

Pour conclure, les deux personnages ont besoin de quelqu'un dans leur vie; quelqu'un qui les comprend et les accepte tels qu'ils sont. Ils sont impatients de parler et de converser avec les autres afin de combler le vide dans leur vie. La communication avec les autres compte plus que tout autre besoin, car pendant qu'ils tombent dans le silence, ils se sentent seuls et les pensées de mort et de meurtre les hantent.

Bibliographie

- A- Berton Jean-Claude (200"). Histoire de la littérature en France au XXe siècle. Iran: Jungle publication.
- B- Brée Germaine. In: Duras Marguerite. Four novels. GROVE PRESS, NEW YORK 1965
- C- Murphy Carol J. (1977), Marguerite Duras: le texte comme écho: Source: The French Review, Vol. 50, No. 6 (May, 1977), pp. 850-857 Published by: American Association of Teachers of French Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/389442>.
- D- Duras Marguerite. (1983). Le Square. Editions Gallimard. Imprimé en France.
- E- Guicharnaud Jacques and Beckelman June (1961), Woman's Fate: Marguerite Duras: Source: Yale French Studies, No. 27, Women Writers, pp. 106-113 Published by: Yale University Press Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/2929326>.
- F- Knapp Bettina L. (1971), Interviews avec Marguerite Duras et Gabriel Cousin: Source: The French Review, Vol. 44, No. 4, pp. 653-664 Published by: American Association of Teachers of French Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/385566>.
- G- Kristeva Julia and Jensen Katharine A.(1987), The Pain of Sorrow in the Modern World: The Works of Marguerite: Source: PMLA, Vol. 102, No. 2 (Mar., 1987), pp. 138-152 Published by: Modern Language Association Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/462543>.
- H- Michalski Elaine and Cagnon Maurice (1978), Marguerite Duras: vers un roman de l'ambivalence: Source: The French Review, Vol. 51, No. 3, pp. 368-376 Published by: American Association of Teachers of French Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/388757>.
- I- Woodhull Winifred (1987), Marguerite Duras and the Question of Community: Source: Modern Language Studies, Vol. 17, No. 1, pp. 3-16 Published by: Modern Language Studies Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/3194748>.
- 1 Duras Marguerite. (1983). Le Square. Editions Gallimard. Imprimé en France.